



**femmesTISCHE**  
**hommesTISCHE**

## Antony Dhanson Winslows, arrivé du Sri Lanka en 1991

« Je dis souvent aux hommes qu'il y a ici une autre façon de faire les choses, par exemple que la violence est interdite ici. Je suis animateur de Tables rondes depuis six ans, d'abord en tamoul, maintenant aussi en allemand pour des hommes de différentes origines. Nous discutons de violence domestique, gestion de l'argent, problèmes d'addiction – plus particulièrement en matière d'alcool. Je dis aussi aux hommes que je suis opposé au mariage forcé. Mais il s'agit d'aborder de telles questions de manière polie et jamais frontalement. En plus d'être traducteur et interprète, je suis médiateur culturel et enseignant de tamoul. Au sein de notre communauté, je me sens Tamoul, mais en termes de droit, je suis 100 % Suisse.

Je me souviens très bien de mon arrivée en Suisse en 1991. J'ai grandi avec mes huit frères et sœurs à Jaffna, dans le nord du Sri Lanka. J'avais 22 ans et j'étudiais l'économie. Dans ma ville, il y avait des conflits répétés entre Tamouls et Cinghalais pendant la guerre civile. La police arrêtait des jeunes, j'ai passé plusieurs jours en prison. Alors j'ai décidé de quitter le Sri Lanka. Je suis allé en Italie où j'ai rencontré d'autres Tamouls. Quelqu'un m'a dit que si j'avais le courage, je devrais prendre le train pour la Suisse.

J'étais seul, sans attaches, alors je l'ai fait. Avant que les gens ne montent dans le train à Milan, je me suis caché sous un siège en me faisant tout petit. À Chiasso, les policiers sont arrivés avec des chiens. Je voyais leurs pieds et priais, 'Sainte Vierge, aidez-moi !'. Ils sont passés plus loin. J'ai poussé un profond soupir et j'ai sorti la tête de ma cachette – à ce moment les gens ont quitté le compartiment. Ils avaient peur de moi. Après, comme je n'avais pas de billet, le contrôleur m'a laissé voyager – mais à l'arrivée à Zurich, deux policiers m'attendaient avec des menottes. On m'a transféré à Chiasso au camp d'accueil, je n'ai pas mangé pendant deux semaines parce que je ne connaissais ni les macaronis ni les spaghettis. J'ai demandé l'asile et ai été



déplacé à Kloten au centre d'asile, j'ai trouvé un emploi de plongeur et plus tard de serveur. Après quatre ans, j'ai reçu la décision de rejet de ma demande d'asile. J'ai perdu mon appartement, mon travail.

Dans ma détresse, j'ai sonné chez un prêtre. Il m'a permis de rester chez lui – et il est devenu comme un père pour moi. J'ai aidé au centre catholique. Jusqu'au jour où la Suisse a changé sa politique d'asile pour les Tamouls : j'avais désormais le droit de rester. Aujourd'hui, toute ma vie est ici : mon épouse, d'origine tamoule aussi et mes deux enfants. Pour Hommes-Tische, j'anime des Tables rondes sur des sujets importants, par exemple où vivre en devenant âgé, ou les différents rôles en tant qu'homme et père. Beaucoup d'hommes doivent à nouveau trouver leur chemin ici. Au pays d'origine, c'est en général plus facile : il y a des parents, on vous aide. Ici, vous êtes souvent seul. »

Redigé par Manuschak Karnusian